

Entretien

"Cette crise est probablement le révélateur d'un modèle à repenser" Magali Delhaye-Cottave (Groupe CSD)

STÉPHANIE OBADIA

Publié le 03/04/2020 à 15h03



Entretien avec Magali Delhaye-Cottave, dirigeante du Groupe CSD (prévention incendie, sûreté & risques associés), à propos du maintien de l'activité en cette période de confinement.

Comment faites-vous face aujourd'hui face à cette crise ?

Depuis bientôt trois semaines nous avons répondu à la double injonction : « restez chez vous » et « continuez à travailler ». Nos collaborateurs avaient été équipés pour le télétravail et nous avons élaboré en urgence les process internes liés à la continuité de

l'activité, sollicité des délais et des aides et maintenu les salaires à 100%. La mise en place effective du télétravail généralisé s'est faite très rapidement, en quelques jours.

Pour autant, sur le terrain, la quasi-totalité des chantiers sont à l'arrêt. Notre département maîtrise d'œuvre et nos agences en région sont en activité partielle. Nous n'avons qu'un seul chantier en cours d'activité aujourd'hui : le nouveau plateau technique RBI (Réanimations, Blocs, Interventionnel) de l'hôpital Henri-Mondor (Créteil), dont la livraison en mode dégradé a été avancée au mois d'avril pour répondre à l'urgence sanitaire.

Quant à nos départements études, nous avons, au moment du confinement, un portefeuille conséquent et les études se poursuivaient jusqu'alors mais l'ordonnance du 25 mars suspendant les délais d'instruction des demandes administratives au moins jusqu'au 25 juin a restreint l'activité.

Quelles conséquences économiques selon vous ?

Je ne peux pas vraiment répondre. Nous naviguons à vue et nous sommes dans le flou total quant à la reprise : comment serons-nous déconfinés ? Allons-nous reprendre par phase et par étape, par zones

géographiques ? Probablement... Une chose est certaine en revanche, cela aura des conséquences économiques, sociales, sociétales pendant des mois, voire plus.

Je crois que je fais comme tous les dirigeants que je connais : je fais ma part, du mieux que je peux, à mon petit niveau, pour préserver la santé de nos collaborateurs, celle de nos entreprises, en soutenant les efforts de ceux qui sont en premières lignes et en envisageant la reprise avec toutes les incertitudes que la période induit.

Y aura-t-il un avant et un après coronavirus ?

Avec la mise en place effective et généralisée du télétravail, nous nous sommes rendu compte que nous pouvons éviter les réunions à l'autre bout de la France, les déplacements inutiles.

Parallèlement, s'il pouvait exister un doute chez certains quant à l'utilisation des outils et plateformes collaboratifs, nous savons désormais qu'ils sont réellement efficaces. Ces outils de génération de présence utilisés à grande échelle vont changer la donne et nous permettre d'optimiser l'utilisation du temps et des ressources. Nous sommes en plein dans cette transformation numérique.

Cette crise est probablement le révélateur d'un modèle à repenser. Elle bouscule nos valeurs symboliquement et philosophiquement. Elle nous incite à recréer du lien différemment mais aussi à repenser nos habitats, pas forcément adaptés ni au confinement ni au téléconfinement.

Vous pensez que cela nous interrogera sur la façon de concevoir les logements et les bureaux ?

« Rester chez soi » questionne notre rapport à l'intimité dans toutes ses dimensions et dans toutes ses mesures, y compris inégalitaires. Être confiné à la campagne en famille, d'une part, ou dans un espace réduit, avec des personnes dépendantes, en immeuble collectif, en ville, d'autre part, change tout. Si en plus, il faut travailler à distance et assurer la continuité pédagogique des enfants, on ajoute des paramètres de différenciation qui rendent pour certains, la période plus que difficile.

Au-delà, en termes architectural, ce confinement va peut-être nous inviter à repenser l'espace partagé, pour recréer plus d'intimité justement, une forme de retour à soi dans l'espace, comme le faisaient autrefois penser les niches, les alcôves... alors que depuis des années nous favorisons, à juste titre d'ailleurs, puisque cela correspondait à une réelle demande, les grands espaces, les lieux de rencontre, les espaces mutualisés. Cela se vérifie encore plus dans les établissements recevant des travailleurs.

Or, cette crise nous oblige à repenser l'utilisation des lieux, des ressources et des compétences, à une échelle plus restreinte, de manière plus juste, plus efficace, sans gaspillage.

Comment envisagez-vous la reprise ?

Sans date fixée, difficile de l'envisager vraiment. Nous allons prioriser nos actions, commencer par le plus urgent et reprendre progressivement, par phase. Nous conserverons probablement certaines bonnes pratiques qui ont été mises en place lors du confinement (télétravail généralisé, moins de déplacements physiques...). J'imagine que nous aurons une phase de renégociation des calendriers et des contrats suite

à des défaillances d'entreprises par exemple. Une phase purement organisationnelle avant d'être opérationnelle